

Noël en famille, au secours !

— Nouvelle —



N.H. FULDA

ISBN : 978-2-940691-04-3
© 2023 *N.H. Fulda* – Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.
ouvriruneporte.com

UN MOT SUR L'AUTEURE

Auteure et artiste, je crée des histoires de fiction de type plutôt fantastique et fantasy dans le but de te soutenir sur ton chemin de développement personnel.

Je suis particulièrement touchée par les personnes qui se sentent en décalage avec ce monde et qui ont le courage et l'audace de se créer pas après pas une vie à leur mesure.

Tu en fais partie ?

Mon art contient des thèmes, des symboles, des intrigues ou encore des ambiances choisies avec soin pour déclencher des prises de conscience et des libérations émotionnelles capables d'amener plus de confiance, de paix ou encore d'inspiration créative tout au long de ton chemin d'évolution personnelle.

Mes œuvres te rappellent chacune à leur façon que tu es en mesure de dépasser tes doutes et tes peurs, de croire en toi et de prendre ta place. C'est un voyage à faire, et il est fascinant.

AVANT-PROPOS

À l'arrivée des fêtes et des regroupements familiaux, il peut arriver qu'on soit pris par une « comparasite aiguë ». Entends par là un besoin obsessionnel de te comparer aux autres avec l'idée sous-jacente que tu vas devoir prouver ta valeur par tes réussites extérieures.

Derrière, il y a la peur de ne pas être aimé.e tel.le que tu es et la croyance que tu dois faire quelque chose de particulier pour être accepté.e dans le groupe et prendre ta place dans ce monde.

Laisse-moi te dire une chose : tu n'as RIEN à ajouter ou à modifier à ta vie pour te sentir plein de valeur et encore moins à prouver à qui que ce soit.

Cela dit, je comprends que lorsqu'on recherche une vie différente de ce qui se fait autour de nous (plus sensible, connectée et importante à nos yeux) et qu'on pose des actions courageuses dans ce sens, c'est parfois difficile de rester confiant.e en sa décision et surtout de l'assumer auprès des autres.

L'histoire de Margot est là pour te soutenir sur ce chemin. Elle aborde le thème de l'affirmation de soi auprès des autres, sur la note à la fois légère des comédies de Noël et profonde des récits initiatiques transformateurs.

On va traverser ensemble (mon écriture intuitive/l'histoire, Margot et toi) la sensation d'être nul.le, pas assez compétent.e et dénigré.e par les autres « qui réussissent mieux que nous », pour aller vers :

- > Une belle reconnexion à ta propre valeur, à la beauté de ton chemin (dont tu peux être fier.e).
- > Une prise de conscience que tu peux prendre ta place parmi ton entourage.
- > Un regard transformé sur la suite de ton chemin pour un regain d'enthousiasme, d'audace et de créativité.

Prêt.e à vivre une transformation profonde qui te servira pour la suite de ton développement personnel ?

Prépare-toi une boisson chaude, enclenche ta musique favorite (ou la playlist suggérée à la page suivante) et entre dans *Noël en famille, au secours !* en posant une intention en début de lecture (que désires-tu transformer plus particulièrement à l'intérieur de toi ?).

Enjoy !

*À toi qui me lis et
qui as le droit d'exister
tel.le que tu es.*

« Ne prenez pas la vie trop au sérieux, de toute façon vous n'en sortirez pas vivant »

Bernard Le Bouyer de Fontenelle



Proposition de playlist pour accompagner ta lecture :
https://bit.ly/playlist_noelenfamilleausecours



Vous connaissez sans doute la déception qui vous prend au ventre, lorsque vous ouvrez un paquet et que le produit commandé arrive tout ratatiné : écrabouillé par un postier maladroit, abîmé par un mauvais temps malencontreux.

Eh bien, c'est un peu pareil avec moi.

Je suis ce produit tout amoché dont on ne sait plus trop quoi faire. Ma famille ne sait plus sur quel pied danser, entre l'espoir déçu et l'attente frustrée. Après tout, ça ne doit pas être évident de parler de moi aux connaissances.

« Ma fille cadette ? Oh, elle prend le temps de réfléchir. Oui, elle préfère toucher à tout pour trouver le travail qui lancera sa carrière. De nos jours, les familles se construisent sur le tard ».

Une autre manière de dire que leur fille est au chômage, vit seule et ne va jamais au bout de ses idées.

Le souvenir de l'embarras parental m'arrache une grimace : distraite, j'ai ouvert le couvercle de ma soupe précuite n'importe comment, me giclant du liquide orangé sur mon pull en polyester.

Et merde.

Au-dessus de l'évier de ma cuisine, je sens mon cœur battre la chamade et ma gorge se tordre d'un serrement familial : au beau milieu de cette journée grise, je revis la honte qui m'avait peu à peu submergée au dernier repas familial. Devoir parler de soi devant sa famille, alors que tous les autres membres se portent bien, est une épreuve terrible à passer. Lire l'attente silencieuse dans leurs regards et sur leurs corps tendus, balbutier des réponses qui n'en sont pas, renverser un plat parce qu'on ne sait plus où se mettre...

Mes doigts tremblent, la soupe avec.

Je verse le contenu de la soupe dans une casserole, allume la plaque de la cuisinière. Les visages de ma famille s'imposent à nouveau dans ma cuisine : mon père est un médecin respecté qui adore valoriser sa famille parfaite ; ma mère est son assistante dévouée ; mon frère dirige une entreprise ; ma sœur se pavane dans la sienne ; mon oncle est avocat.

En bref, ils réussissent tous leur vie et attendent naturellement que j'en fasse de même.

Mon père me lance toujours ce regard entendu, comme si, pour m'avoir bien éduquée et offert l'abondance toute ma jeunesse, il attendait de ma part une réussite certaine. Du coup, personne n'a vraiment compris ma décision d'arrêter mon cursus d'économie au milieu de ma seconde année d'études. Que voulez-vous, j'ai toujours préféré dessiner que compter les chiffres. Petite, je rêvais de passer mes journées à rêvasser et à griffonner le monde sous mes doigts. Mais à quoi bon continuer de dessiner

quand il faut se trouver un travail comme tout adulte qui se respecte ? Me remémorer mes plaisirs d'enfant m'avait fichu un coup, et ma motivation d'étudiante devenait chaque jour plus compliquée à entretenir. J'ai préféré mettre un terme à mes études plutôt que de me voir me vautrer aux examens de fin d'année.

Et pour couronner le tout, ma grand-mère aime rouspéter dans son coin. Elle n'a jamais l'air de se satisfaire de sa descendance, me réclamant un nouvel arrière-petit-enfant à chaque repas. « Alors Margot, l'enfant c'est pour quand ? ». Comme si on pouvait les commander par la poste. Comme si c'était ma faute, si j'étais encore célibataire à trente-six ans. De toute manière, je n'aurais pas les sous pour subvenir aux besoins d'un enfant : j'ai tout juste de quoi payer mes propres factures.

La casserole fume. J'éteins les feux, sort un bol du placard tandis qu'une nausée m'étreint.

Debout, je circule dans mon studio tout en buvant ma soupe à la courge à grandes lampées. Des habits s'entassent sur le divan couleur moutarde au cuir fatigué, la table basse installée sur un tapis vert fané et rêche est recouverte de papiers et de journaux. Mes affaires sont déjà imprégnées de l'odeur de la soupe, qui se répand comme un parfum d'ambiance de mauvais goût. Ça et là, quelques guirlandes décorent ce désordre exécrable : j'ai essayé d'installer un peu de cette magie de Noël dont parlent les téléfilms, mais c'est à nouveau à ma famille que je pense et mon ventre se serre. Au loin, des voisins se disputent la télécommande.



Je considère ma soupe à moitié vide : je n'ai personne avec qui me disputer. Ni collègues, ni copain, ni même amis. Fidèle à mes principes, je me suis promis d'avoir à nouveau une vie sociale dès que ma situation s'arrangera. Dès que j'aurai à nouveau une bonne raison de me montrer.